

Vivre ici en venant d'ailleurs

## Une vie entre deux pays

*Depuis 11 ans, Mounir Diallo vit entre la Suisse et le Mali. Rencontre avec un ambassadeur du métissage.*

Ce qui frappe au premier regard, c'est ce sourire lumineux qui ne quitte pas ses lèvres desquelles s'élève un langage fleuri ponctué de métaphores et d'expressions de son pays le Mali. Mounir Diallo n'a que 29 ans mais déjà la sagesse de celui qui n'a de cesse d'apprendre de ses rencontres avec l'autre qu'il considère comme lui-même.

Enfant de Bandiagara, ville du pays Dogon, il grandit entouré de sa généreuse famille, 18 frères et sœurs, pas tous de la même mère, mais qui tiennent la même place dans son cœur. «Mon père a eu 4 femmes, mais n'a été qu'une seule fois polygame. Ma mère n'a jamais fait de différence entre les enfants, ce qui est rare, car la jalousie entre les épouses rend la vie familiale souvent difficile.» Mounir Diallo parle en roulant les « r », fier de son accent imprégné de ses langues d'origine: le peul, le bambara, le dogon, le shonraï et le sarakolé.

Son histoire avec la Suisse commence par sa rencontre avec Jacques Humbert. Ce professeur et fondateur de l'association neuchâteloise Mail-Mali se lie d'une amitié profonde avec la famille Diallo qui a toujours sa cour ouverte aux étrangers de passage. «J'ai vu défiler des hommes des 5 continents. Mais lui est devenu un deuxième père pour moi. Il ne m'a pas donné la vie, mais ma vie. Il m'a aidé à me faire des ailes.» C'est grâce à son invitation que le jeune Mounir de 18 ans s'envole pour la Suisse. «Je n'avais jamais pris le train, et voilà que je me retrouvais dans un avion. C'était exaltant et angoissant.»

### Pigeon voyageur

Dès lors, depuis 11 ans, Mounir a fait une quinzaine de voyages en Suisse, souvent pour plusieurs mois, en fonction des visas obtenus. Ses objectifs sont généralement professionnels depuis qu'il a créé son entreprise de tourisme dans le pays Dogon, patrimoine de l'Unesco. La diminution des affaires liée aux prises d'otages étrangers à 1500 kilomètres au nord (!), l'a motivé, cette fois-ci, à venir suivre des cours en marketing et en communication à Neuchâtel. Il espère que cette formation lui ouvrira d'autres voies au Mali, politique peut-être, sur les traces de son père qui a lutté pour l'indépendance. «Quand on vient ici, on a un objectif: se former et retourner servir son pays. Car l'Afrique a plus besoin de nous que la Suisse.»

Pourtant, Mounir avoue qu'à Bamako, les paysages lacustres et l'organisation helvétique lui manquent. Et ici ? «La chaleur en tout genre: le soleil, les relations, la famille, la cuisine.» Cependant, il reconnaît paradoxalement que c'est de l'Europe qu'il tient son habitude d'embrasser sa mère et ses sœurs. «En Afrique, la pudeur parentale est de mise. Dès qu'on est adulte, à 21 ans, on sert la main de nos parents.»

Depuis deux ans, ce n'est plus seulement sa carrière professionnelle qui l'amène en Suisse, mais aussi son épouse. Une rencontre, selon lui, prédestinée... Ils ont le même âge, la même ethnie (peul) et le même nom de famille. Apsatou vient du Burkina Faso et suit un master en lettres à Neuchâtel depuis presque 3 ans. La formalisation de leur union devant le maire est prévue pour cet été. «On est marié traditionnellement. C'est ce qui compte. Devant Dieu et ses parents, elle est ma femme. Car, en Afrique, quand on épouse quelqu'un, on épouse aussi sa famille.» De leur union, une petite fille a vu le jour à Neuchâtel le 27 décembre dernier...

## Le racisme n'existe pas

«Je joue au caméléon car je m'adapte au pays où je suis. Ici, par exemple, j'ai un agenda», dit Mounir Diallo en riant. S'il aime se fondre dans le paysage, il avoue essuyer parfois des regards de méfiance. Des comportements qu'il lie à l'ignorance, car le racisme pour lui n'existe pas. «Nous avons tous le même sang rouge. C'est la peur qui fait que les gens se méfient. C'est pourquoi, il est important d'apprendre à se connaître pour se respecter davantage. Toute rencontre est un enseignement qui permet de découvrir l'autre et soi-même.» Mounir n'aime pas juger et est sensible aux nuances. «D'ici on ne voit l'Afrique que d'un seul œil, celle de la pauvreté et de la guerre. De là-bas, c'est la même chose, on croit que l'Europe est un Eldorado. Même si je dis à mes compatriotes que ce n'est pas le cas, ils veulent quand même venir voir.» Mounir sait qu'il est un privilégié de pouvoir voyager à sa guise. «Je connais des étrangers, sans papiers, qui se sentent ici comme dans une prison à ciel ouvert. Mais chez eux, ce serait encore pire. »

*Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel.*

**Aline Andrey**

### Le Mali en bref

**Superficie** : 1 241 238 km<sup>2</sup> (environ deux fois la France).

**Population** : 15 millions d'habitants.

**Capitale** : Bamako.

**Chef de l'Etat** : Amadou Toumani Touré.

**Histoire** : Les premières traces humaines remontent au 5<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Plusieurs empires se succèdent, avant que le Mali ne devienne une colonie française sous le nom de Soudan français en 1883. Le pays acquiert son indépendance le 22 septembre 1960. Modibo Keita est le premier président. Il sera victime en 1968 d'un coup d'Etat de Moussa Traoré qui impose une dictature

jusqu'en 1991. Il est renversé par le général Amadou Toumani Touré qui instaure la démocratie. Alpha Oumar Konaré est élu président en 1992. En 2002, Amadou Toumani Touré prend la tête du pays.

**Statistiques** : 7 personnes d'origine malienne résident de manière permanente dans le canton de Neuchâtel.